

Un quartier né avec le xx^e siècle

Avec ses artistes, ses commerçants et ses militaires, avec ses hôtels, son cinéma et ses garages, le quartier résonnait de mille bruits ; la vie y était joyeuse et s'écoulait paisiblement. Avec l'arrivée de nouveaux équipements, le quartier s'est progressivement transformé et va connaître, un siècle après sa naissance, un véritable renouveau en accueillant le projet Artem.



Qui se souvient aujourd'hui de Louis Loucheur, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale de la III^e République en 1928 ? C'est pourtant grâce à la loi qui porte son nom que de nombreuses personnes ont pu s'installer dans le quartier au cours des années trente, avec une aide importante à l'accession à la propriété.

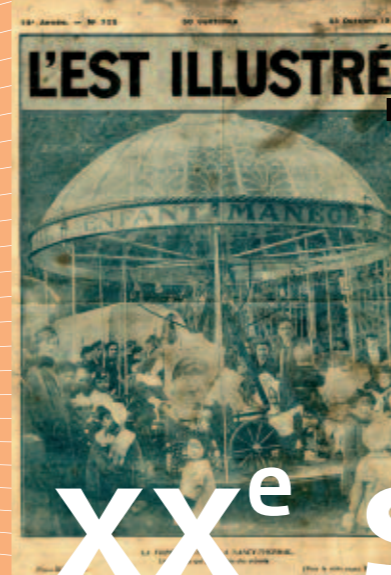
C'est ainsi qu'à côté des casernes, les habitations et les nouvelles rues ont petit à petit remplacé les terrains maraîchers de l'époque. Dans le quartier, on trouve alors diverses entreprises : parmi elles, la serrurerie Moser, le chauffagiste Debanne, le grand garage Citroën, le premier atelier de Jean Prouvé, un marchand de cycles... Les artisans et les commerçants sont très

nombreux : des maçons – venus de la Creuse pour la reconstruction après la Grande Guerre – des ébénistes, un charbonnier, des cordonniers, un tailleur et des merceries, jusqu'à sept épiceries dont certaines sont à l'enseigne des COOP, des bouchers et des boulangers, un horticulteur, un photographe... Des dizaines de "petites mains" sont employées à des activités de couture et de broderie, alors spécialité de Nancy. Deux hôtels, les Thermes et la Source,

accueillent les familles des militaires ou les commerçants de passage. Le quartier compte également un torréfacteur, Au Planteur de Caïffa, qui occupait alors les locaux actuels de la salle des ventes, et qui déployait une activité d'épicerie de « moyenne surface » avec des livraisons par charrettes à bras. Le Ciné Parc a fait découvrir le septième art à des générations de potaches, avec ses films d'aventure diffusés les jeudis après-midi. Les bistrotts accueillent pour des tournées générales les appelés du contingent, qui viennent y fêter à grand bruit les rituels du "père cent de la quille"...

Aujourd'hui, le quartier est devenu plus résidentiel, des équipements y ont été aménagés et la qualité de vie y est un atout majeur. Avec la disparition des friches militaires et l'arrivée du projet Artem, un nouveau cycle commence pour ce quartier centenaire.

- 1 Char du bouillon Kub lors du défilé de la Mi-Carême, devant le bâtiment de Nancy-Thermal, 1922
© Conservatoire Régional de l'Image / Nancy-Lorraine
- 2 Magasin de machines à coudre J. Meyer, rue du Montet (aujourd'hui avenue du Général-Leclerc), avant 1914
© L'Est Républicain | Conservatoire Régional de l'Image / Nancy-Lorraine
- 3 Page de couverture de L'Est Illustré, manège d'enfants à la foire d'automne de Nancy-Thermal, 1936
© Conservatoire Régional de l'Image / Nancy-Lorraine
- 4 Nancy-Thermal, rue du Sergent-Blandan, 1915
© Archives Municipale de Nancy





La construction de trois casernes et de l'hôpital militaire entre 1884 et 1909 a complètement modifié la structure de cette partie de Nancy jusqu'alors très peu urbanisée.

Pendant une centaine d'années, les habitants du quartier ont vécu au son du clairon et au rythme de la marche des soldats qui sortaient et rentraient dans leur caserne.

L'empreinte militaire

10 mai 1871 : le traité de Francfort donne à l'Allemagne une partie de la Lorraine et l'Alsace. Nancy devient ainsi la plus grande ville de l'est de la France, tout près de la frontière. Il convient donc de la défendre puissamment. Une quinzaine de forts est implantée tout autour de la ville, et de nombreuses

casernes sont construites. Le nombre de soldats dans l'agglomération passe de 600 en 1866 à plus de 13 000 à la veille de la Grande Guerre. En même temps, avec l'arrivée des militaires et l'afflux des "optants" – les réfugiés d'Alsace-Lorraine – le nombre d'habitants double à Nancy, passant de 66 000 en 1876 à 120 000 en 1913. **Avant la construction des casernes, les terrains qui forment aujourd'hui le quartier étaient sillonnés de petites voies** : l'actuelle rue Vauban suit le tracé de l'ancien chemin

de Rémicourt, qui menait au château du même nom en passant près de la ferme de la Chiennerie ; le chemin du Placieux permettait de se rendre à une ferme ; le grand chemin de Saint-Charles, qui reliait la rue de Villers à la route de Neufchâteau, a été élargi en rue en 1885 pour la desserte des casernes et de l'hôpital Sédillot. Il deviendra alors la rue Blandan, en hommage à Hippolyte Blandan, sergent du 26^e R.I. de Nancy, mort en Algérie en 1842. Vingt-cinq années de

chantier ont été nécessaires pour la construction de l'ensemble : Landremont a été érigée en 1884, Blandan en 1895, Molitor en 1906 et l'hôpital militaire entre 1901 et 1909. **L'arrivée des casernes provoque l'urbanisation rapide du quartier, entre 1900 et 1930, lui donnant pratiquement son visage actuel.** Entre 1884 et 1945, dans une période parsemée de conflits, les régiments sont souvent absents. Les casernes accueillent alors des réfugiés, comme en 1914 après les attaques intensives subies par les villes autour

de Nancy ou en 1946 après la Seconde Guerre mondiale. Occupées par l'armée allemande dès 1940, les casernes sont bombardées le 15 septembre 1944, quelques jours avant la libération de Nancy. Puis, jusqu'en 1998, date de leur fermeture, elles accueillent plus tranquillement des générations de "trouffions".



1 Caserne Landremont (aujourd'hui caserne Verneau), sans date
© Collection particulière

2 Champ de blé devant l'hôpital militaire à l'emplacement de l'actuelle piscine Louison Bobet, 1915-1916
© Musée Lorrain, Nancy

3 Vue aérienne du quartier, vers 1960
© Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle

4 Baraquements provisoires érigés lors de la construction de la caserne Molitor, vers 1906
© Archives Municipale de Nancy

Le quartier est riche d'espaces et de lieux de culture et de loisirs, comme **l'ensemble Nancy Thermal, le parc Sainte-Marie ou encore le musée de l'École de Nancy**. Récemment, plusieurs opérations ont rythmé l'évolution du quartier qui, avec le projet Artem, se trouve aujourd'hui à une étape nouvelle de son histoire.



Des équipements de qualité



Nancy Thermal
C'est dans la rue du Sergent-Blandan, en 1909, que l'on découvre une source thermale à plus de 800 mètres de profondeur. Les eaux sont comparables dans leur qualité à celle des sources vosgiennes et les projets abondent pour faire de Nancy une grande ville thermale. On construit des bâtiments : la piscine ronde, une grande salle de massages équipée d'un espace de mécanothérapie, une galerie

des magasins, le Pavillon de la Source. La grande piscine est également érigée. Elle est inaugurée le 14 juillet 1914... hélas quelques jours avant la déclaration de guerre. **Le conflit de 1914-1918 met brutalement fin au rêve de ville thermale.** Les bâtiments connaîtront plus tard une autre utilisation : avec Radio Nancy en 1949 puis avec l'installation, en 1963, du Centre d'actualités télévisées, ancêtre de France 3. En 1965, la piscine de plein air vient conforter cet important pôle aquatique, devenant le premier de l'agglomération et géré aujourd'hui par la Communauté urbaine du Grand Nancy.

Le musée de l'École de Nancy
Fils d'Étienne Corbin, le fondateur des Magasins Réunis de Nancy, **Eugène Corbin (1867-1952) soutient largement les artistes de l'École de Nancy.** **À la fin des années 1890, il décide de construire une "villa à la campagne", rue du Sergent-Blandan,** une magnifique demeure imaginée par l'architecte Weissenburger et embellie par les vitraux de Gruber. En 1935, le mécène offre à la ville une importante collection de pièces Art nouveau. **Au début des années cinquante, la ville de Nancy acquiert cette propriété pour y installer le musée de l'École de Nancy,** ouvert officiellement au public en 1964. Gallé, Majorelle, Vallin,

Gruber, Prouvé ou Daum y sont représentés à travers leurs créations de verre, céramique, mobilier, cuir et autres domaines des arts décoratifs.

Le parc Sainte-Marie
Espace privilégié de promenade pour les habitants du quartier, le parc Sainte-Marie est le deuxième espace vert de la ville en superficie. Le nom de ce lieu, très ancien (1620), a été donné par les Jésuites lorsqu'ils se sont implantés à Nancy. En 1808, il devient un jardin d'agrément privé. C'est à cette époque qu'il a été superbement paysagé et planté d'arbres remarquables (séquoia pleureur, tulipier,

cèdre, chênes). Puis, en 1904, la ville en devient propriétaire et l'aménage en jardin public. En 1909, il accueille l'exposition internationale de l'est de la France dont il reste aujourd'hui la fameuse maison alsacienne devenue la Maison de l'Espace vert. Il est, depuis sa création, un lieu cher aux nancéiens, où l'on vient flâner, écouter un concert, chiner à une brocante ou participer à l'une des nombreuses manifestations qui y sont organisées au fil des saisons.

Un quartier en mutation
Au-delà des lieux emblématiques du quartier, de nombreuses opérations y ont été réalisées ces dernières années. La première d'entre elles a été la réhabilitation et la transformation de l'hôpital Sédillot en Hôtel du département. Dans le parc du musée de l'École de Nancy, le célèbre aquarium a été entièrement restauré. Depuis 2002, le quartier est desservi par la ligne de tram n°1, dont le tracé suit l'avenue du Général-Leclerc. Côté sports et loisirs, la piscine olympique Nancy Thermal a été entièrement rénovée et les élèves du collège et lycée Chopin bénéficient d'un gymnase neuf et fonctionnel depuis 2003.

- 1 L'Aquarium, jardin du musée de l'École de Nancy
© Musée de l'École de Nancy, photo. Damien Boyer
- 2 Piscine olympique Nancy-Thermal
© Communauté urbaine du Grand Nancy
- 3 La maison alsacienne du parc Sainte-Marie
© Communauté urbaine du Grand Nancy
- 4 Vue aérienne du quartier Nancy-Thermal, piscine en plein air et Lycée Chopin, 2001
© Imatec
- 5 Parc Sainte-Marie avec l'Hôpital militaire en arrière plan, 1906
© Musée Lorrain, Nancy

Qui fait quoi ?

Le projet Artem est porté par de nombreux partenaires, tant au niveau national qu'au niveau local, impliquant l'État au travers de quatre ministères et les collectivités locales dans le cadre du plan État-Région et du contrat de projets. La Communauté urbaine du Grand Nancy est le maître d'ouvrage délégué du projet.

Les financeurs

Artem est une opération inscrite au contrat de plan État-Région, en partenariat, sur le plan financier, avec la Région Lorraine, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle et la Communauté urbaine du Grand Nancy. L'État est concerné à travers les ministères de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, de la Culture et de l'Industrie.

Le maître d'ouvrage

La Communauté urbaine du Grand Nancy est le maître d'ouvrage délégué par l'État.

Le maître d'œuvre

Un concours international de maîtrise d'œuvre a conduit au choix de l'Agence Nicolas Michelin et Associés comme maître d'œuvre urbain de l'ensemble de l'opération et comme maître d'œuvre architectural de la première tranche de construction.

Les organismes partenaires

- Le Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz a joué un rôle fédérateur pour l'élaboration des programmes pédagogiques et scientifiques.
- Les écoles et universités sont associées aux études et à la mise en place de l'opération en faisant connaître leurs besoins en termes de surfaces et de fonctionnalité.
- L'EPFL (Établissement Public Foncier de Lorraine) assure la démolition des bâtiments et la mise en sécurité du site, au titre d'une opération de traitement des friches militaires.

- La Solorem (société lorraine d'économie mixte), mandatée par la Communauté urbaine du Grand Nancy, organise l'aménagement du site et du quartier dans sa globalité, depuis le démarrage des travaux jusqu'à la fin de l'opération.
- L'ADUAN (Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire Urbaine Nancéienne) réalise les études urbaines préalables en liaison avec les services des collectivités locales concernées.

Maître d'ouvrage, maître d'œuvre ?

Le maître d'ouvrage – la Communauté urbaine du Grand Nancy – définit les ambitions du projet et les traduit par des objectifs opérationnels en termes d'architecture et d'urbanisme. Cette phase du projet passe par des études appropriées pour lesquelles il met en place la recherche de solutions en choisissant les partenaires nécessaires (experts, comité de pilotage).

Le maître d'ouvrage organise les concours destinés à choisir les maîtres d'œuvre. Il trouve les moyens financiers nécessaires et il est garant de l'accomplissement du projet qu'il contrôle tout au long des différentes phases de l'opération.

Le maître d'œuvre assure

la conception du projet d'architecture et d'urbanisme, le dessine, le propose lors du concours, puis le précise avec des études plus détaillées. Il supervise le choix des entreprises, en liaison avec le maître d'ouvrage, et pilote le chantier en collaboration avec les bureaux d'études. Il optimise la collaboration entre les différents intervenants et maîtrise les missions de l'opération en fonction des différentes contraintes. Pour cela, il prend des décisions en permanence pour résoudre les multiples problèmes qui se présentent lors du chantier. Il diffuse les informations nécessaires à tous les intervenants concernés.

